Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 juin 1780

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 22 juin 1780, 1780-06-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1842

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNous croyions vous voir arriver d'un moment à l'autre...
RésuméLa gravelle de D'Al. l'excuse. Lui conseille le remède de Mme Stephens.
Volt. : un service célébré à Berlin, ses fréquentations aux Champs-Elysées, la nouvelle éd. de ses œuvres à élaguer. Vains efforts de son docteur de Sorbonne pour le convertir. La guerre franco-hispano-anglaise est « dans le goût de Crébillon ». Buste de Volt. à habiller en Français non en Grec.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire80.28
Identifiant921

Présentation

NumPappas1804

Sous-titre1804 Date1780-06-22 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 220, p. 153-156
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preum XXV, 220, pp. 153-156 22 juin 1780 Frédéric II à D'Alembert

Pages 1804 Inv. 921

153

AVEC D'ALEMBERT.

M. qu'elle sera tres-satisfaite et du travail, et de la res

On prépare une nouvelle édition « des ouvrages de cet homme i illustre et si précieux aux lettres et à la raison. Elle sera magnifiquement imprisaée, prodigieusement enrichie, et, comme l. M. le pense bien, imprimée en pays étranger, grâce aux clameurs des fanatiques français le fléau perpétuel de toute lumère et de tout bien. On assure d'ailleurs que cette édition sera faite avec soin, et revue par des hommes de mérite à qui la mémoire et les ouvrages de Voltaire sont chers. Elle devrait être, sire, imprimée chez vous et sous les auspices de V. M., pour écuir dans le frontispice les deux noms les plus illustres de notre

de suis avec le plus profond et le plus tendre respect, etc.

220. A D'ALEMBERT.

Le 42 juin 1780.

Jous croyions vous voir arriver d'un moment à l'autre, lorsque je reçus votre lettre. Quoiqu'elle m'ait fait plaisir, elle n'a pas remplacé la satisfaction de vous voir en personne; cependant les raisons qui vous ont empêché de faire le voyage sont si décisives, que je suis obligé d'y souscrire. Par quelle fatalité la gravelle ratelle se fourrer dans les reins d'un philosophe? Ne pouvaitelle pas se loger dans le corps d'un sorboniste, d'un fanatique, d'un capucin, ou d'autres animaux de cette espèce? Cette mabilité est une des plus douloureuses dont la panvre humanité soit affligée. Je vous conseille de vous servir d'un remède de matures. Le vous conseille de vous servir d'un remède de matures, et quoique les Anglais soient en guerre avec les Français, et quoique les Anglais soient en guerre avec les Français, et cois qu'un Français peut calculer avec Newton, penser avec locke, et se guérir par madanne Stephens. Voilà done, mon cher

area to AXt promot

Anaxagoras, ma sentence prononcée, et je ne vous reverrai plas que dans la vallée de Josaphat, s'il en est une. Pour Voltaire je vous garantis qu'il n'est plus en purgatoire; après le servie public pour le repos de son fime, célébré dans l'église catholique de Berlin. A le Virgite français doit être maintenant resplendissant de gloire; la haine théologique ne saurait l'empêcher de se promener dans les champs Elysées en compagnie de Socrate, d'Homère, de Virgile, de Lucrèce: appuyé d'un côté sur l'épaule de Bayle, de l'autre sur celle de Montaigne, et jetant un coup d'est au loin, il verra les papes, les cardinaux, les persécuteurs, le fanatiques souffrir dans le Tartare les peines des Ixion, des Taptale, des Prométhée, et de tous les fameux criminels de l'antiquité. Si les clefs du purgatoire cussent été uniquement ente les mains de vos évêques français, toute espérance pour Voltain aurait été perdue; mais par le moyen du passe-partout que nou ont fourni les messes pour le repos des âmes, la serrure s'est ouverte, et il en est sorti en dépit des Beaumont, b des Pompignan. et de toute la séquelle.

Vous me faites plaisir de m'informer de l'édition nouvelle qu'on prépare des œuvres de Voltaîre; il serait à souhaîter que les éditeurs élaguassent ces sorties trop fréquentes sur les Nonote, les Patouillet, et d'autres insectes de la littérature, dont les nous ne méritent pas de se trouver placés à côté de tant de morcean inimitables qui, dignes de la postérité, dureront autant et plus peut-être que la monarchie française. Les écrits de Virgile, d'Horace et de Cicéron ont vu détruire le Capitole, Rome même ils subsistent, on les traduit dans toutes les langues, et ils resteront tant qu'il y aura dans le monde des hommes qui pensenqui lisent et qui aiment à s'instruire. Les ouvrages de Voltaire

Ce service salemel fut célébré le 3a mai. M. Thiébault en a donné dan les journanx du temps une relation qu'il a aussi insérée dans ses Sourceirs singt une de répour à Berlin, quatrième édition, t. V., p. 298 et 299, en la fasant précèder de ces mots : De retour (de la gérémonie) chez moi, j'expélis pour le Roi, pour les gaxetiers de la ville, pour le Guarrier du Bus-Rou et quelques journaux étrangers, des auples toutes préparées d'assuce de la réfettion qui mit.

Voyez risdessos, p. 116.

Voyer t. XV, p. 35, et t. XXIII, p. 31.

mont la même destinée; je lui fais tous les matins ma prière. s hii dis: Divin Voltaire, ora pro nobis! Que Calliope, que Melpomène, qu'Uranie m'éclairent et m'inspirent! Mon saint yaut bien votre saint Denis; mon saint, au lieu de troubler l'univers, s-outenu l'innocence opprimée, autant qu'il était en lui ; il a fait sogir plus d'une fois le fanatisme et les juges de leurs iniquités; l'aurait corrigé le monde, s'il eût été corrigible. Ce petit échanillen, mon cher Anaxagoras, de liberté très-philosophique vous ira juger du peu de progrès que j'ai fait en Sorbonne sous la ditée de mon docteur. Il perd avec moi sa peine et son temps: oment sa bonne âme gémit de ne pouvoir ramener au bereail de l'Église cette brebis égarée, pour la tondre et l'écorcher; mais our brebis, pareille au peuple anglais, se révolte et se gendarme satre le joug tyrannique qu'on lui veut imposer. Ce sont à pré-«at les Français, les Espagnols et les Anglais qui jouent sur le thestre sauglant et tragique de Mars: je les vois du parterre s'escimer et jouter les uns contre les autres. La pièce qu'ils jouent ne semble composée dans le goût de Crébillon; l'intrigue en est a compliquée, qu'on ne saurait deviner quel en sera le dénoûment. Le vent est le nœud de toutes les pièces qui se jouent sur men. et je erains que, par quelque boutade, Éole ne nuise aux serés de vos bons compatriotes. Si l'impératrice de Russie vavait signalé depuis longtemps son règne par ses glorieux suces. il lui suffirait d'avoir établi ce code maritime pour rendre son nom immortel. Elle venge Neptune en lui rendaut son tridest, que des usurpateurs lui avaient arraché. A l'imitation de Louis XIV, elle pourrait placer dans ses palais un tableau repréentant la législatrice des mers conduisant les pirates que sa saesse a su euchainer à son char de triomphe. Mais tout ce que r vous écris, mon cher d'Alembert, ne vaut pas le remêde de sudame Stephens. Consultez vos médecins, et s'ils l'approuvent, errez-vous-en. Je fais des vœux pour que vos pierres se i-adent, que vous puissiez jouir en paix des jours que le destin vors reserve.

Sur ce, etc.

Voyer Gil Illas, par Le Sage, Io. XI, chap, XIV, on le banbeller Meltor-te Villégas attribue au vent seul tout l'intérêt de l'Iphogéan d'Enripide.

P. S. J'ai oublié de vous répondre touchant le buste de Vol. taire. N'insultons pas à sa patrie en lui donnant un habillement qui le ferait méconnaître; Voltaire pensaît en Grec, mais il étair Français. Ne défigurons pas nos contemporains en leur donnant les livrées d'une nation maintenant aville et dégradée sous la tyrannie des Turcs leurs vainqueurs.

221. DE D'ALEMBERT.

Paris, 24 juillet 1784

SIRE .

Quelque désolé que je sois de ne pouvoir aller mextre aux pieds de V. M. tous les sentiments dont je suis pénérée pour elle, la lettre dont elle Vient de m'honorer a augment, s'il est possible. l'affliction profomle que j'en ressens. Le dévail plein de bonté ou V. M. vent bien entrer our mon état excite en moi la plus vive et la plus juste reconnaissance. Elle ne propose le remède auglais, que je prendrais bien valonties, malgré la guerre que cette nation nous fait, si je croyais ope ce remede pût me convenir: mais outre qu'il est, dit-on, fort contraire à l'estomac, et que l'estomae, dans ma trèle machine, ne vant guère mieux que la vessie, il me parait aujoy d'hui bien assuré, d'après des consultations que j'ai faites. que mon mal n'est goint la pierre, que c'est un genre de colcul tout différent, qui tieut à la chaleur de mon sang, et survout à celle de la saison, qui diminue quand le temps se refrojdit, qui même pendant l'hiver est presque nul qui augmente quand le temps se réchauffe, et surtout quand mes reins sont réchauffés, et dont le vrai remède sont les quins les aliments rafraichissants, le repos, et la précaution de ne aller rop longtemps en voiture. Je joins à cela, à mon grant regret, la privation presque entière de travail, et j'en suis d'ad-Ant plus affligé, que, n'ayant plus îci aucun objet de liaison d'intérêt et de société, depuis la perte que j'ai faite il y a quati-